

L'EUCCHARISTIE,

Mystère à croire, à célébrer, à vivre (II)

GÉNÉRALITÉS INTRODUCTIVES (SUITE)

- **Les divers noms de ce sacrement (suite)** : Je vous renvoie ici au *CEC*, 1328-1332.

- *Eucharistie*
- *Repas du Seigneur*
- *Fraction du pain*
- *Synaxe*
- *Mémorial*

- *Saint Sacrifice* : La célébration de l'Eucharistie actualise, représente, et rend présent à nouveau, l'unique sacrifice du Christ, et nous-mêmes, nous offrons le sacrifice, nous nous offrons nous-mêmes au Père, avec le Christ. Nous entrons dans ce sacrifice du Christ qui est réalisé une fois pour toutes. Telle est la participation active des fidèles sur laquelle a tant insisté le Concile Vatican II et qui a été si mal comprise : on offre le Christ et on s'offre avec lui. Cf. la Constitution sur la Liturgie *Sacrosanctum Concilium* § 47-48 : « 47. Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et en outre pour confier à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné. 48. Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée, soient formés par la parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâces à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement Dieu soit en tous. »

- *Sainte et divine liturgie et Très Saint Sacrement* : L'Eucharistie est le sacrement des sacrements.

- *Communion* : Ce sacrement est encore appelé communion parce c'est par lui que « nous nous unissons au Christ qui nous rend participants de son Corps et de son Sang pour former un seul corps » (*CEC*, 1331)

- *Sainte Messe* : « parce que la liturgie dans laquelle s'est accompli le mystère du salut, se termine par l'envoi des fidèles (*missio*) afin qu'ils accomplissent la volonté de Dieu dans leur vie quotidienne. » Vous connaissez la formule d'envoi de la Messe : « ite, missa est », difficile à traduire... « allez, la messe est faite » ou « allez, la messe est dite » ne rend pas bien le texte latin. Missa vient du verbe mittere qui signifie *envoyer* et donc parler de *messe*, c'est dire aussi que la messe n'est pas réductible à la célébration liturgique mais qu'elle englobe toute la vie du croyant qui est appelé à vivre ce qu'il a célébré. Comme l'indiquent les trois parties de l'Exhortation apostolique de Benoît XVI *Sacramentum caritatis*, la Messe est un mystère à croire, un mystère à célébrer, un mystère à vivre. On peut faire le parallèle ici avec le mariage... Quand on dit « mariage »... vous ne pensez pas seulement au moment T de la célébration sacramentelle du mariage... Vous pensez, évidemment, à ce moment, sans doute, mais aussi à toute la vie d'un couple... Pour l'eucharistie, il faudrait qu'il en soit de même... « Et l'eucharistie alors... ? Pourquoi ne serait-elle pas aussi dans la durée de la vie ? Pas plus que le mariage ne se limite au moment de la célébration, l'eucharistie ne se limite à la messe. L'eucharistie est à deux temps : le temps du rite et le temps de la vie ! Je dis un seul mot : eucharistie ! Tu entends deux choses¹ : le rite de la célébration et la vie vécue de manière eucharistique. »²

- **Le mystère pascal concentré, pour toujours, dans l'Eucharistie** : Regardons l'introduction de ce que nous dit Paul concernant l'Eucharistie. Et regardons également ce qu'il nous dit après. Nous lisons 1 Co 11, 23-25 et nous irons jusqu'au verset 26 qui nous donne une clé intéressante :

[23] Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain

[24] et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » [25] De même, après le repas, il prit la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi. » [26] Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

L'introduction du verset 23 nous rappelle un texte de la même lettre aux Corinthiens, à savoir 1 Co 15, 3-5 : « [3] Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, [4] qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, [5] qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. » Paul a recours à la Tradition pour nous dire le cœur de la foi chrétienne, la mort et la résurrection de Jésus.

Pour dire le cœur de la foi chrétienne, Paul se fait l'écho d'une Tradition qu'il a reçue et qu'il transmet. Le contexte, vous le connaissez : Paul essaie de

¹ « Une fois Dieu a parlé, deux fois j'ai entendu » (Psaume 62, 12).

² SALENSON C., *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui. Habiter l'Eucharistie*, Paris, Bayard, 2008, p. 17-18.

régler bien des problèmes auxquels se heurte la communauté qu'il a fondée à Corinthe. Le problème majeur de cette communauté, c'est que certains prétendent qu'il n'y a pas de résurrection d'entre les morts (1 Co 15, 12 : « si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment certains parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? ») Le problème majeur, dis-je, dans la mesure où le comportement de l'homme peut être très différent selon qu'il croit qu'il va vers le néant ou selon qu'il croit qu'il va vers une plénitude de vie. Comme le dit Paul au verset 32 : « Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons. » Apparemment, c'est la logique de certains membres de la communauté de Corinthe puisque vous savez, si vous avez lu l'ensemble de la lettre, que cette communauté connaît des problèmes éthiques très importants.

Dans ce chapitre 15, Paul essaie de remettre en place ce qui devrait être le fondement de la foi des Corinthiens. Et, pour cela, il se place, il place ses propos sous l'autorité suprême de la Tradition. Il affirme donc haut et fort que le kérygme sur lequel va reposer toute son argumentation n'a pas été inventé par lui, Paul, mais que ce kérygme, il l'a lui-même reçu et qu'il ne fait que le transmettre ici après avoir lui-même découvert le Ressuscité dans sa propre vie. Dans le fait même d'avoir recours à la Tradition pour ce qui concerne le cœur de la foi chrétienne, nous avons un élément tout à fait important au niveau théologique : notre foi en la résurrection repose sur le témoignage des Apôtres. Ce témoignage se reçoit *dans la foi*. Paul ne veut en aucun cas démontrer la résurrection de Jésus... Mais il fait reposer toute son argumentation qui va suivre sur ce socle, sur ce noyau, sur ce cœur, sur ce fondement de la foi chrétienne qui se reçoit : « Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, [4] il a été enseveli et il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, [5] il est apparu à Képhas, puis aux Douze. » (1 Co 15, 3-5)

Et pour la célébration de l'Eucharistie, c'est intéressant, Paul fait la même chose, bien plus, il remonte plus loin que les Apôtres, comme il l'a fait pour la résurrection et il remonte jusqu'au Seigneur : Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis. (1 Co 11, 23) On peut s'étonner de ce que Paul nous dise ici qu'il a transmis ce qu'il a reçu du Seigneur puisque, comme chacun le sait, Paul n'était évidemment pas présent à la dernière Cène. Paul ne veut pas dire qu'il aurait bénéficié d'une révélation particulière concernant l'Eucharistie mais ce qu'il veut dire ici, c'est qu'il transmet une Tradition, Tradition qui trouve son origine dans les gestes et dans les paroles du Seigneur Jésus, qu'il nous transmet dans les versets qui suivent. Autrement dit, ce qui garantit cette Tradition, ce sont les apôtres, certes, mais c'est surtout le Seigneur Jésus lui-même, c'est le Christ, lui qui a institué l'Eucharistie au cours de son ministère terrestre.

Et il est très significatif que Paul ait recours à la garantie de la Tradition par deux fois et par deux fois seulement, en 1 Co, d'une part, pour le mystère pascal et, d'autre part, pour l'eucharistie. Nous retrouvons encore ici ce lien entre mystère pascal et eucharistie. Paul avait recours à la Tradition pour

exprimer cette vérité essentielle sur laquelle tout repose, ce socle de la foi chrétienne, qui se reçoit dans la foi et dont tout le reste découle : « à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, [4] qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, [5] qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. » (1 Co 15, 35) C'est le sommet de la réalisation de l'œuvre du salut opéré par Dieu et, « Dans l'ordre du culte chrétien, une importance analogue appartient à l'eucharistie : l'eucharistie fait entrer dans la vie du croyant la fécondité transformante de la mort et de la résurrection du Sauveur. »³

Cf. Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia* : « Dans ce don, Jésus Christ confiait à l'Église l'actualisation permanente du mystère pascal. Par ce don, il instituait une mystérieuse 'contemporanéité' entre le Triduum et le cours des siècles.

Penser à cela fait naître en nous des sentiments de grande et reconnaissante stupeur. Dans l'événement pascal et dans l'Eucharistie qui l'actualise au cours des siècles, il y a un 'contenu' vraiment énorme, dans lequel est présente toute l'histoire en tant que destinataire de la grâce de la rédemption. Cette admiration doit toujours pénétrer l'Église qui se recueille dans la Célébration eucharistique. »

Ce que je viens de citer est, à proprement parler, vertigineux. Dans un ouvrage intitulé *L'eucharistie, notre sanctification*, le Père Cantalamessa a bien expliqué dans son premier chapitre la place de l'Eucharistie dans l'histoire du salut. C'est d'ailleurs le titre de ce chapitre : « 'Christ, notre Pâque, a été immolé'. L'Eucharistie dans l'histoire du salut ». Que dit-il ? Je tente de vous livrer maintenant l'essentiel de son propos.

D'abord, il faut poser deux plans dans l'histoire : on a l'histoire des événements (les guerres, les conciliations, les temps de paix, etc.) et on a l'histoire du salut, c'est-à-dire toutes les actions que Dieu accomplit en dehors de lui-même (*ad extra*) depuis la création du monde avec l'homme à son sommet jusqu'à la parousie, en passant par le péché d'Adam, la première Alliance, le don de la Loi, l'Incarnation du Fils, sa vie cachée, sa vie publique, son mystère pascal. Mais, évidemment, la venue du Fils dans la chair n'est pas à mettre sur le même plan que les actions antérieures de Dieu – que le don de la Loi, par exemple. Avec la venue de Jésus dans la chair, nous avons une différence de qualité... Cantalamessa utilise l'image de l'écluse dans un fleuve pour illustrer cette différence de qualité : l'image du fleuve qui, quand il arrive à l'écluse, continue son chemin mais à un niveau plus élevé. La venue de Jésus marque « la plénitude du temps » : Ga 4, 4-5 : « quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, [5] afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. » Et donc, nous vivons à la plénitude du temps qui a été inaugurée par la venue du Verbe dans la chair et notre vie se situe entre un « déjà-là » et un « pas encore ». Le

³ Conseil de Présidence du Grand Jubilé de l'An 2000, *Eucharistie, sacrement de la vie nouvelle*, Paris, Mame-Cerf-Centurion, 1999, p. 31.

Christ a accompli le salut : c'est le déjà-là... Mais nous avons à entrer pleinement dans ce salut et nous attendons la venue du Christ dans la gloire et la consommation des noces entre Dieu et son peuple où, enfin, Dieu sera tout en tous : c'est le « pas encore ». Et Cantalamessa pose la question : et si nous devons placer l'Eucharistie sur la ligne du temps de cette histoire du salut, où est-ce que nous la placerions ? Eh bien, répond-il, l'Eucharistie n'occupe pas seulement un point sur la ligne, mais elle occupe toute la ligne ! P. 8-9 : « L'Eucharistie est coextensive à l'histoire du salut : toute l'histoire du salut est présente dans l'Eucharistie et l'Eucharistie est présente tout au long de l'histoire du salut. Comme on voit, à l'aurore, se refléter toute la voûte céleste dans une goutte de rosée sur une brindille de haie vive, ainsi dans l'Eucharistie c'est tout le cours de l'histoire du salut que l'on contemple. »

Précisons : on distingue trois modes de la présence eucharistique selon les phases de l'histoire du salut : 1^{er} mode : dans l'AT : l'Eucharistie est présente comme *figure*, dans le NT, l'Eucharistie est présente comme *événement*, et dans le temps qui est le nôtre, dans le temps de l'Église, l'Eucharistie est présente comme *sacrement*. C'est ce que nous allons voir maintenant : dans le NT, l'Eucharistie est événement. Et cet événement est préparé et anticipé dans l'AT. Et dans le temps de l'Église qui est le nôtre, cet événement est rendu actuel par le sacrement.

- **Dans l'AT, l'Eucharistie est présente en « figure »** : P. 9-10 : « Tout l'Ancien Testament était une préparation de la Cène du Seigneur. [...] [L']attente de l'heure de la Cène fut maintenue en éveil, non seulement par les paroles des prophètes, mais aussi grâce à des figures ou des 'types', autrement dit par des signes ou des rites concrets qui constituaient la préparation visible et 'esquisse' en quelque sorte de la Cène du Christ. »

Quelles sont ces figures ? Tout d'abord, la manne : Ex 16, 4-5 : « [4] Yahvé dit à Moïse : "Je vais faire pleuvoir pour vous du pain du haut du ciel. Les gens sortiront et recueilleront chaque jour leur ration du jour ; je veux ainsi les mettre à l'épreuve pour voir s'ils marcheront selon ma loi ou non. [5] Et le sixième jour, quand ils prépareront ce qu'ils auront rapporté, il y en aura le double de ce qu'ils recueillent chaque jour." » Jn 6, 30-35 : « Ils lui dirent alors : "Quel signe fais-tu donc, pour qu'à sa vue nous te croyions ? Quelle œuvre accomplis-tu ? [31] Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur a donné à manger du pain venu du ciel." [32] Jésus leur répondit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, non, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel ; mais c'est mon Père qui vous le donne, le pain qui vient du ciel, le vrai ; [33] car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde." [34] Ils lui dirent alors : "Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là." [35] Jésus leur dit : "Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif. » Autre figure : le sacrifice du prêtre Melchisédek : Gn 14, 18 ss. : « Melchisédech, roi de Shalem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très-Haut. [19] Il prononça cette bénédiction : "Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui créa ciel et

terre, » Offrande du pain, du vin, bénédiction... Autre figure : le sacrifice d'Isaac... Et, bien sûr, la Pâque, qui est plus qu'une figure de l'Eucharistie et qui en est plutôt l'anticipation. C'est à la Pâque qu'on se réfère pour désigner Jésus comme l'Agneau de Dieu et pour désigner l'Eucharistie comme étant le repas pascal. P. 10-11 : « Dans la nuit de la sortie d'Égypte, Dieu contemplait déjà l'Eucharistie, il pensait déjà nous donner l'Agneau véritable : 'Je verrai le sang. Je passerai outre (Ex 12, 13) – dit Dieu, ce qui veut dire : je vous 'ferai accomplir la Pâque', je vous épargnerai et je vous sauverai. Les Pères de l'Église, à ce propos, se demandaient : mais qu'est-ce que le Seigneur pouvait bien voir de tellement précieux sur les maisons des Hébreux pour 'passer outre' et dire à son ange de ne pas frapper... et telle était leur réponse : il voyait le Sang du Christ, il voyait l'Eucharistie ! » Cf. très belle catéchèse baptismale de saint Jean Chrysostome : « Veux-tu savoir quelle vertu possède le sang du Christ ? Revenons à ce qui en a été la figure, aux récits anciens de ce qui s'est passé en Égypte.

Moïse dit : 'Immolez un agneau sans tache et marquez vos portes de son sang.' Que dis-tu, Moïse ? Le sang d'un animal sans raison peut-il sauver des hommes doués de raison ? Oui, dit Moïse, non pas parce que c'est du sang, mais parce qu'il est la figure du sang du Seigneur. »

Et vous savez qu'à l'époque de Jésus, il y avait deux temps dans le rituel de la Pâque. Le premier temps, c'était l'immolation de l'agneau, au temple de Jérusalem, dans l'après-midi du 14^{ème} jour du premier mois de l'année selon le calendrier juif qui s'appelle le mois de nisan. Le deuxième temps, c'était la consommation de l'agneau, qui avait été immolé, pendant la nuit suivante, au cours du repas pascal. Ce repas pascal était célébré dans les maisons familiales, dans une liturgie du repas au cours de laquelle le père de famille était revêtu de la dignité sacerdotale – unique occasion dans l'année où il était revêtu de cette dignité – et expliquait tout le symbolisme des rites en racontant et en retraçant toute cette merveilleuse histoire de Dieu avec son peuple. P. 11-12 : « À l'époque de Jésus, la Pâque, en fin de compte, était devenue le 'mémorial', non seulement de l'exode d'Égypte, mais aussi de toutes les autres manifestations de Dieu dans l'histoire d'Israël : la Pâque, c'était le mémorial et l'anniversaire des quatre nuits les plus importantes du monde ; nuit de la création, quand la lumière jaillit des ténèbres ; nuit du sacrifice d'Isaac de la part d'Abraham ; nuit de la sortie d'Égypte et nuit, encore à venir, de la venue du Messie (*Targum sur Ex. 12, 42*). »

Vous voyez donc que la Pâque, ici, pour les Hébreux, est à la fois un mémorial : Ex 12, 14 : « Ce jour-là vous servira de mémorial. Vous ferez ce pèlerinage pour fêter le SEIGNEUR. D'âge en âge - loi immuable - vous le fêterez. » Et, en même temps, c'est une attente : on attend, pour reprendre le texte du targum, la nuit, encore à venir, de la venue du Messie. Et comme le note Cantalamessa, le Messie est venu mais il n'a pas été reconnu et il a été tué précisément à l'époque d'une fête de Pâque. Et c'est justement dans cette mort que la figure a été réalisée et qu'a été accompli ce qui était attendu :

l'immolation du véritable Agneau pascal. P. 12-13 : « Ces jours-là, comme d'habitude, à Jérusalem il y avait une foule grouillante de gens venus pour célébrer la Pâque ; personne, toutefois, ne savait alors que dans une 'salle haute' de la cité, ce qu'on attendait depuis des siècles devint réalité. Quand Jésus, ayant pris du pain et rendu grâce, le rompit et le donna à ses disciples en disant : *Ceci est mon corps donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi* (Lc 22, 19), ce mot 'mémoire' dut rappeler aussitôt le même mot de l'Exode et donner à penser que la Pâque nouvelle était instituée. De fait, l'ancien mémorial demeure, mais son contenu, lui, est changé – ou mieux, il est accompli : désormais, la Pâque sera mémorial d'une autre immolation et d'un autre passage : 'Heureuse es-tu, toi l'ultime nuit, parce qu'en toi s'est accomplie la nuit d'Égypte. En toi, Notre Seigneur mangea la petite Pâque et devint, lui, la grande Pâque ; la Pâque se substitue à la Pâque, la fête à la fête. Voici la Pâque qui passe et la Pâque qui ne passe pas ; voici la figure et son accomplissement' (saint Éphrem, *Hymnes sur la crucifixion*, 3, 2). »

- **Dans le Nouveau Testament, l'Eucharistie est présente comme événement** : Dans le Nouveau Testament, l'ancien contenu de la Pâque n'est pas du tout oublié ; il n'est pas non plus détruit mais il y a un autre contenu qui se superpose à lui, un contenu « infiniment plus important qui 'l'authentifie' et le dépasse de partout. La grande nouveauté est ramassée tout entière dans cette exclamation : *Christ, notre Pâque, a été immolé !* (1 Co 5, 7). C'est pourquoi l'Eucharistie peut être appelée 'le mystère ancien et nouveau : ancien par la préfiguration, nouveau par la réalisation' (Méliton de Sardes) » (p. 13) Et voyons maintenant quel est l'événement qui fonde l'Eucharistie, l'événement qui réalise cette Pâque nouvelle. Et, à ce sujet, les Évangiles vont nous donner deux types de réponses qui se complètent l'un l'autre. Tout à l'heure, nous avons vu que, pour les Hébreux, au temps de Jésus, la Pâque se déroulait en deux moments différents et en deux lieux distincts : l'immolation des agneaux au Temple, l'après-midi du 14 nisan, et la consommation de l'agneau dans les maisons, la nuit qui suivait, au cours du repas pascal. Et il est intéressant de constater le quatrième évangile (Jn), va mettre l'accent sur le moment de l'immolation... P. 14 : « la Pâque chrétienne, pour lui (et donc l'Eucharistie), c'est sur la croix qu'elle est instituée, à l'heure où Jésus, véritable Agneau de Dieu, est immolé. » Le quatrième évangile nous invite à voir en Jésus le véritable agneau pascal. Cf. au seuil de l'Évangile, la désignation de Jésus par Jean comme étant « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Et puis, on prend soin de dire que Jésus est mort le jour de la Préparation et d'après le texte de la Passion johannique, c'est donc dans l'après-midi du jour de la Préparation que Jésus est mort, la Préparation étant la Préparation de la Pâque et donc il est mort au moment où les agneaux étaient immolés au Temple... Cf. Jn 19, 32-36 : « Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. [33] Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, [34] mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau. [35]

Celui qui a vu rend témoignage - son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai - pour que vous aussi vous croyiez. [36] Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : Pas un os ne lui sera brisé. » : nous avons ici une allusion à Ex 12, 46 : « ... Vous n'en briserez aucun os. » [cf. aussi Nb 9, 12 : « ils n'en briseront aucun os. »] Cette prescription légale devient, chez Jn, un constat : sans le savoir, les soldats auraient respecté le véritable agneau pascal qu'est le Christ. Cf. aussi la mention du sang et de l'eau qui sortent du côté ouvert de Jésus : la tradition patristique a donné un sens symbolique à l'eau et au sang : l'eau et le sang symboliseraient les deux sacrements, le baptême et l'eucharistie. Le baptême qui est le sacrement qui figure la nouvelle naissance du croyant et l'eucharistie qui alimente continuellement cette vie nouvelle. C'est ce qui fait dire aux Pères que du côté ouvert du Christ est née l'Église... Jean, donc, met l'accent sur le moment de l'immolation. Par contre, les Évangiles synoptiques focalisent davantage sur le moment du repas... P. 14-15 : « C'est au cours du repas, précisément pendant l'institution de l'Eucharistie qu'ils voient s'accomplir le passage de l'ancienne à la nouvelle Pâque. »

Ici, je vais citer assez longuement R. Cantalamessa et, au besoin, le commenter : P. 15-18 : « Jean met l'accent sur le moment de l'immolation réelle (la croix), tandis que les synoptiques le portent sur l'immolation mystique (le repas). Mais il s'agit bien du même événement vu sous deux aspects différents, et cet événement c'est l'immolation du Christ. 'Au cours du repas, écrit saint Ephrem, Jésus s'est immolé lui-même ; sur la croix, c'est par les autres qu'il fut immolé' (*Hymnes sur la crucifixion* 3, 1) ; telle est la manière de dire que sa vie, personne n'avait pouvoir de la lui ôter ; à lui de l'offrir en toute liberté, car il a le pouvoir de s'en dessaisir et de la reprendre (cf. Jn 10, 18).

L'événement fondateur de l'Eucharistie est donc la mort et la résurrection du Christ, son acte de 'donner sa vie pour la reprendre'. Nous l'appelons 'événement' parce que c'est arrivé dans l'histoire, c'est un fait unique dans le temps et dans l'espace qui s'est produit une fois pour toutes (semel) et ne peut se répéter : *Christ une seule fois, à la fin des temps, a été manifesté pour abolir le péché par son propre sacrifice* (He 9, 26). Mais il ne s'agit pas de 'faits' bruts ; ces faits ont une raison, un 'pourquoi', un 'pour moi' même, qui en constituent l'âme et c'est l'amour. L'Eucharistie a sa naissance dans l'amour ; c'est le motif qui explique tout : parce qu'il nous aimait ; *Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur* (Ep 5, 2). C'est là la meilleure manière de dire d'où vient l'Eucharistie et ce qu'elle est vraiment. Elle nous apparaît comme l'œuvre et le don de la Trinité entière ; c'est toute la Trinité qui s'implique dans l'institution de l'Eucharistie : le Fils, lui, s'offre en victime au Père qui le reçoit dans l'ES (cf. He 9, 14).

Toute la Trinité prend part au sacrifice d'où naît l'Eucharistie, et pas seulement Jésus. Voilà pour nous aider à rectifier une idée erronée que nous pouvons avoir eue surtout à l'égard du Père. Une certaine culture à la mode tente, stupidement et de façon sacrilège, le transfert sur Dieu-Père de quelques

préventions rendues familières par la psychanalyse quand il s'agit des pères naturels. Ainsi imagine-t-on le Père impassible, dans les hauteurs des cieux, tandis que son Fils meurt sur la croix, et même prêt à recevoir l'offrande de son sang. Mais c'est là une représentation totalement fautive. Saint Paul dit que le Père *n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous* (Rm 8, 32). 'Pour nous tous' : voilà la clef pour tout comprendre. Si le Père approuve le sacrifice du Fils, c'est parce qu'il lui a ainsi rendu 'tous ses enfants dispersés' (cf. Jn 11, 52) ; c'est ainsi qu'il lui permet de réaliser son plus cher dessein : 'que tous les hommes soient sauvés' (cf. 1 Tm 2, 4). L'amour du Père pour Jésus est à ce point sans limites parce que Jésus s'est sacrifié pour ses frères ; si l'on y regarde de près, ce n'est pas simplement parce qu'il s'est sacrifié, mais parce qu'il s'est sacrifié pour ses frères. Dieu demeure toujours le Dieu qui 'veut la miséricorde et non le sacrifice' (Os 6, 6) ; s'il a agréé le *sacrifice* du Fils, c'est parce qu'il lui a permis de faire *miséricorde* au monde.

Le Père n'est pas seulement celui qui reçoit le sacrifice du Fils, il est aussi celui qui donne son Fils en sacrifice ; qui fait le sacrifice de nous donner son Fils ! Si – selon saint Paul – Jésus s'est offert lui-même à Dieu 'pour nous', alors oui, c'est bien à Dieu qu'est destiné le sacrifice, mais ce n'est pas Dieu qui en bénéficie, c'est l'homme, c'est nous, et là est toute la différence entre le sacrifice chrétien et les autres sacrifices.

Nous pourrions parler indéfiniment de l'événement de la croix où l'Eucharistie prend naissance : nous n'en épuiserons jamais la richesse. Cet événement si rapide et de si peu d'ampleur au regard de l'histoire du monde, du moins en apparence, renferme une énergie tellement forte que sur lui repose le salut de l'histoire du monde. [...] En réalité, sur la croix, 'tout est accompli' : nulle pensée, nulle action ne peut atteindre une telle grandeur. Là nous touchons au fond de toutes les ressources divines et humaines : le mal, sous toutes ses formes, est vaincu radicalement, tout salut est arrivé, toute gloire rendue à la Trinité. »

- Au temps de l'Église : l'Eucharistie présente en tant que sacrement :
 Quelle est la différence entre l'événement et le sacrement, entre l'histoire et la liturgie ? L'événement s'est produit une fois pour toutes. Ceci est clair. Et nous touchons ici une question théologique très délicate qui est la question du lien entre le sacrifice de la croix, sacrifice unique, réalisé une fois pour toutes, et l'Eucharistie. Augustin s'en sort très bien en utilisant deux verbes complémentaires l'un de l'autre : le sacrement *renouvelle* l'événement – donc le sacrifice de la croix – non en le réitérant mais en le *célébrant*. Renouveler en célébrant, célébrer et, de ce fait, renouveler. P. 19 : « la messe *renouvelle l'événement de la croix en le célébrant (et non en le réitérant !)* et elle le célèbre en le renouvelant (pas seulement en en faisant mémoire !). » Le verbe *représenter* qu'a utilisé par Paul VI dans son Encyclique *Mysterium Fidei* est peut-être le plus à même de nous faire comprendre ce qui se passe dans la célébration de la messe, à condition, dit Cantalamessa, de le comprendre dans son sens fort de re-présenter, « *c'est-à-dire rendre à nouveau présent.* » « dans

le mystère eucharistique est représenté de façon merveilleuse le Sacrifice de la Croix consommé une fois pour toutes sur le Calvaire »⁴ Il faut sans doute mettre sa tête dans son cœur et son cœur dans sa tête pour entrer dans ce mystère de l'eucharistie qui nous rend contemporains de l'événement unique du Golgotha, du sacrifice unique du Christ. P. 22 : « Christ demeure à jamais dans le don qu'il fait à ses disciples de son Esprit qui reste avec eux pour toujours (H. Mühlen). Voilà qui permet de comprendre pourquoi, en un certain sens, le sacrifice de la croix peut durer encore : comme la vie entière de Jésus, il est clos et non clos, temporaire et éternel : temporaire selon l'histoire, éternel selon l'Esprit. Les sacrements de l'Église, et l'Eucharistie tout spécialement, sont rendus possibles par l'Esprit de Jésus qui vit dans l'Église. De ce fondement théologique, jaillit l'importance de l'épiclese, l'invocation faite à l'ES, au cœur de la messe, au moment de la consécration des oblats.

Sur la croix, Jésus, inclinant la tête, 'expira', c'est-à-dire 'remit l'esprit' (cf. Jn 19, 30) ; chaque messe peut être considérée comme l'ultime souffle de Jésus, jamais éteint, qui reviendrait planer sur nous, agitant l'air, si l'on peut dire, pour remplir l'assemblée de la présence du Christ. »⁵

Sûrement que vous vous dites : je perçois ce qui vient d'être dit... mais ça reste difficile... Et c'est normal et j'enchaîne sur le point suivant :

- **L'Eucharistie : « le plus difficile à croire de tous les mystères de la foi » (Saint Bonaventure)** : Dans sa Lettre encyclique sur la doctrine et le culte de la sainte Eucharistie, passée un peu inaperçue à cause de la date de sa parution, 3 septembre 1965, soit au début de la 4^{ème} session (et donc de la dernière session) du Concile Vatican II, le pape Paul VI insiste, étant donné les déviations que connaît la théologie de l'Eucharistie, sur l'Eucharistie comme mystère de foi – tel est d'ailleurs le titre de cette encyclique : *Mysterium fidei, Mystère de foi*.

Avant de commencer nos catéchèses mystagogiques sur l'Eucharistie, il me paraît important d'insister encore sur le fait que l'Eucharistie est « le plus difficile à croire de tous les mystères de la foi », pour citer saint Bonaventure – la citation figure d'ailleurs dans l'encyclique que je viens d'évoquer. C'est un mystère tellement grand que l'histoire de la théologie nous fait assister à toute une série de dérives à son sujet...

Il ne s'agit pas, quand nous abordons, en théologie, le mystère de l'eucharistie, de dire croyons et surtout, ne réfléchissons pas... Ceci s'appellerait : tomber dans le fidéisme. Mais il faut affirmer, avec Jean-Paul II, que « Devant ce mystère d'amour, la raison humaine fait l'expérience de sa finitude. » Et, avec lui, il faut reconnaître que tous les efforts que les théologiens ont faits durant des siècles pour mieux pénétrer ce mystère sont des efforts que nous devons louer et apprécier mais que, dès que l'on aborde ce mystère en théologie, il faut, au préalable, poser la limite que Paul VI a

⁴ Paul VI, *Mysterium Fidei*.

⁵ CANTALAMESSA R., *L'Eucharistie, notre sanctification*, Paris, Centurion, 1989, p. 22, traduit de l'italien par Simone Rouers. Original italien : Milan, éd. Ancora, 1987.

énoncée dans le *Credo du Peuple de Dieu* qu'il a prononcé le 30 juin 1968 au terme de l'Année de la foi : « Toute explication théologique, cherchant quelque intelligence de ce mystère, doit, pour être en accord avec la foi catholique, maintenir que, dans la réalité elle-même, indépendante de notre esprit, le pain et le vin ont cessé d'exister après la consécration, en sorte que c'est le corps et le sang adorables du Seigneur Jésus qui, dès lors, sont réellement présents devant nous sous les espèces sacramentelles du pain et du vin. »⁶ Nous reviendrons sur cette présence particulière du Christ dans l'Eucharistie mais il faut toujours garder cette limite à l'esprit dès lors que l'on aborde ce mystère. « L'Eucharistie est un don trop grand pour pouvoir supporter des ambiguïtés et des réductions. »⁷ La seule attitude qui convient – et ceci vaut aussi pour le théologien catholique, c'est l'humble respect : « De ce mystère, nous ne pouvons donc nous approcher qu'avec un humble respect [...]. »⁸

On peut citer ici saint Cyrille de Jérusalem qui, au sujet de Lc 22, 19 : « Ceci est mon corps livré pour vous » écrivait : « Ne va pas te demander si c'est vrai, mais bien plutôt accueille avec foi les paroles du Seigneur, parce que Lui, qui est la vérité, ne ment pas. » Le plan adopté par Benoît XVI dans son exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis* de 2007 est extrêmement significatif : I. L'Eucharistie, mystère à croire, II. L'Eucharistie, mystère à célébrer, III. L'Eucharistie, mystère à vivre. Il faut croire pour célébrer l'Eucharistie et il faut la célébrer pour la vivre...

On doit affirmer aussi que « la meilleure catéchèse sur l'Eucharistie est l'Eucharistie elle-même, bien célébrée. »⁹ Et depuis Jean-Paul II, l'Église ne cesse de préconiser une voie particulière pour mieux entrer dans ce mystère, qui est la voie des catéchèses mystagogiques.

I. Des « Catéchèses mystagogiques » pour entrer dans l'intelligence du mystère

Comment parler d'un sacrement aussi grand et en même temps aussi important ? Nous allons emprunter la voie des catéchèses mystagogiques... Qu'est-ce que cette expression signifie ? Dans le mot mystagogie, vous reconnaissez deux mots et même trois, en fait : il y a le mot « mystère », *mysterion*, qui est de la même racine que le mot *mystes* (initié). Et il y a le verbe *agein*, qui signifie *conduire*. « De manière générale, le mot mystagogie (du grec *mustes*, initié, et *agein*, conduire) signifie : initiation aux mystères. Dans les premières communautés chrétiennes, il désigne la catéchèse destinée aux néophytes, c'est-à-dire à ceux qui viennent de recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation, Eucharistie. On en trouve un

⁶ PAUL VI, *Credo du Peuple de Dieu*, 30 juin 1968.

⁷ JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 10.

⁸ PAUL VI, *Mysterium fidei*, n° 16.

⁹ BENOÎT XVI, *Sacramentum caritatis* n° 64, citant la Proposition 19 du Synode des Évêques d'octobre 2005.

exemple dans les *Catéchèses mystagogiques* de saint Cyrille de Jérusalem vers 350. » Il y a encore les *Catéchèses mystagogiques* de Théodore de Mopsueste, de saint Maxime le Confesseur et de bien d'autres encore. L'étymologie du terme « mystagogie » nous indique ce qu'est une mystagogie, une catéchèse mystagogique. Myst-ago : c'est une catéchèse qui conduit au mystère, qui aide à entrer dans le mystère... c'est une catéchèse qui fait entrer dans le mystère à partir de l'expérience que vous avez déjà du mystère célébré à travers les rites de l'Eucharistie. Comme l'indique un conférencier dont je n'ai pas le nom : « L'étymologie 'myst-ago' (μυστ-αγω) indique bien qu'elle vise à faire 'entrer dans le mystère'... non pas à partir d'un cours, mais d'un parcours ; non pas de l'extérieur, à partir d'une réflexion préalable, mais de l'intérieur, à partir de l'expérience du 'mystère du Christ' tel que St Paul en parle (Col 4,3 ; Ep 3,4) et que la célébration liturgique le donne à vivre aux participants. »

Maintenant, vous allez me dire : on en revient à la manière de faire des Pères de l'Église ? Est-ce que nous n'avons pas trouvé une autre manière de parler de l'Eucharistie depuis ? Eh bien, figurez-vous que, depuis Jean-Paul II, l'Église ne cesse de préconiser cette voie-là pour parler de l'Eucharistie. Je cite Jean-Paul II, dans sa Lettre apostolique pour l'Année de l'Eucharistie, *Mane Nobiscum Domine (Reste avec nous, Seigneur)*, § 17 : « Que les Pasteurs aient à cœur de développer une catéchèse 'mystagogique', si chère aux Pères de l'Église, car elle permet de découvrir la signification des gestes et des paroles de la Liturgie, aidant ainsi les fidèles à passer des signes au mystère et à enraciner en lui leur existence tout entière ! » Et Benoît XVI est revenu là-dessus très longuement et de manière explicite dans son Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis (Sacrement de l'amour)* en 2007 : « La grande tradition liturgique de l'Église nous enseigne qu'en vue d'une participation fructueuse, il est nécessaire de s'engager à **correspondre personnellement au mystère qui est célébré**, par l'offrande à Dieu de sa propre vie, unie au sacrifice du Christ pour le salut du monde entier. Pour cette raison, le Synode des Évêques a recommandé de s'assurer de l'accord profond des gestes et des paroles des fidèles avec leurs dispositions intérieures. Si cela faisait défaut, nos célébrations, bien que vivantes, s'exposeraient à la dérive du ritualisme. C'est pourquoi il faut promouvoir une éducation de la foi eucharistique qui **dispose les fidèles à vivre personnellement ce qu'ils célèbrent**. Face à l'importance essentielle de cette *participatio* personnelle et consciente, quels peuvent être les instruments de formation appropriés ? À l'unanimité, les Pères synodaux ont indiqué, à ce sujet, la voie d'une catéchèse à caractère mystagogique, qui pousse les fidèles à entrer toujours mieux dans les mystères qui sont célébrés. En particulier, concernant la relation entre l'*ars celebrandi* et l'*actuosa participatio*, on doit avant tout affirmer que **'la meilleure catéchèse sur l'Eucharistie est l'Eucharistie elle-même bien célébrée'**.

[...] naît l'exigence d'un itinéraire mystagogique, dans lequel trois éléments doivent toujours être présents :

a) Il s'agit d'abord de l'**interprétation des rites à la lumière des événements salvifiques**, conformément à la tradition vivante de l'Église. [...]

b) La catéchèse mystagogique devra, par ailleurs, se préoccuper d'**introduire au sens des signes** contenus dans les rites. Ce devoir est particulièrement urgent à une époque fortement technicisée comme la nôtre, où il existe un risque de perdre la capacité de percevoir les signes et les symboles. Plutôt que d'informer, la catéchèse mystagogique devra réveiller et éduquer la sensibilité des fidèles au **langage des signes et des gestes** qui, associés à la parole, constituent le rite.

c) Enfin, la catéchèse mystagogique doit se préoccuper de montrer **la signification des rites en relation avec la vie chrétienne** dans toutes ses dimensions, travail et engagement, réflexion et sentiments, activité et repos. Mettre en évidence le lien des mystères célébrés dans le rite avec la responsabilité missionnaire des fidèles fait partie de cet itinéraire mystagogique. En ce sens, le résultat final de la mystagogie est **la conscience que sa propre existence est progressivement transformée par la célébration des saints Mystères**. De fait, le but de toute l'éducation chrétienne est de former le fidèle, comme 'homme nouveau', à une foi adulte, qui le rend capable de témoigner dans son milieu de l'espérance chrétienne qui l'anime. [...] » Et ceci ne vous étonnera pas : le pape François, dans son Exhortation apostolique post-synodale *Evangelii Gaudium*, § 166, revient sur la nécessité qu'il y a à promouvoir ces catéchèses mystagogiques, en disant qu'on n'a pas encore assez fait en ce sens : « Une autre caractéristique de la catéchèse, qui s'est développée ces dernières années est celle de l'initiation mystagogique, qui signifie essentiellement deux choses : la progressivité nécessaire de l'expérience de formation dans laquelle toute la communauté intervient et une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne. De nombreux manuels et beaucoup de programmes ne se sont pas encore laissés interpeller par la nécessité d'un renouvellement mystagogique, qui pourrait assumer des formes très diverses en accord avec le discernement de chaque communauté éducative. La rencontre catéchétique est une annonce de la Parole et est centrée sur elle, mais elle a toujours besoin d'un environnement adapté et d'une motivation attirante, de l'usage de symboles parlants, de l'insertion dans un vaste processus de croissance et de l'intégration de toutes les dimensions de la personne dans un cheminement communautaire d'écoute et de réponse. »

Ces derniers mots que je viens de citer du pape François sont très importants parce qu'ils nous disent pourquoi la catéchèse de type mystagogique correspond parfaitement à une meilleure compréhension de l'Eucharistie – même si son propos à lui dépasse l'Eucharistie. D'une part, nous sommes toujours dans un cheminement et nous n'aurons jamais fini d'entrer dans la compréhension des mystères que nous célébrons. Et d'autre part, nous dit le pape François, ce cheminement, qui est un cheminement communautaire, est un cheminement d'écoute et de réponse.

Fondamentalement, la démarche de foi est une démarche réceptive, ce qui ne veut pas dire passive – la réception est toujours une réception active : J'écoute et je réponds. N'oublions jamais – ceci peut paraître un cliché à force d'être répété mais avons-nous commencé à en percevoir les implications – que c'est Dieu qui a l'initiative... L'Église, littéralement, est l'assemblée appelée, l'assemblée convoquée par son Seigneur. « [...] les chrétiens se définissent ainsi d'entrée de jeu par Celui qui les rassemble, par un acte de célébration et en ce sens là, ce ne sont pas les chrétiens qui font l'Église, c'est l'Église qui fait les chrétiens. » (J.-M. Gayraud, *La Messe en 10 leçons*, Cours Domuni, 2008)

En ce qui concerne plus spécifiquement l'Eucharistie, il faut affirmer qu'« Il faut se laisser porter par elle et seulement alors, apporter ce que nous sommes. La clef se trouve à l'intérieur et c'est du dedans que la visite de la demeure peut et doit commencer. [...] Comme assemblée convoquée, l'Église se laisse d'abord saisir avant de saisir, elle se met à l'écoute de la Parole de Dieu avant de devenir parole, elle reçoit le pain de vie pour vivre alors de ce pain, elle laisse Dieu s'imprimer en elle avant d'exprimer le mystère de Dieu. » (J.-M. Gayraud) C'est l'expérience de Dieu qui nous permet de connaître Dieu. On pourrait citer ici l'exemple de la vénérable Madeleine Delbrêl qui apparaît comme paradigmatique. Elle était athée et pour elle, l'hypothèse de Dieu était absurde. Dieu ne peut pas exister. Et elle fréquente un groupe d'amis chrétiens et, à force de les fréquenter, elle se dit : ces gens ont l'air normaux, cohérents, et ils sont chrétiens. Et à partir de ce moment, elle discute avec eux et elle en déduit que l'hypothèse de l'existence de Dieu n'est pas absurde. Le témoignage de chrétiens lui fait comprendre que l'existence de Dieu est une possibilité. Et elle se dit : si Dieu existe vraiment, comment le connaître ? Et elle comprend que la voie de connaissance de Dieu, s'il existe, c'est la prière. Elle écrit : « Je décidai de prier. Dès la première fois je priai à genoux par crainte, encore, de l'idéalisme. Je l'ai fait ce jour-là et beaucoup d'autres jours et sans chronométrage. Depuis, lisant et réfléchissant, j'ai trouvé Dieu ; mais en priant j'ai cru que Dieu me trouvait et qu'il est la vérité vivante, et qu'on peut l'aimer comme on aime une personne. » Au sujet de l'Eucharistie à proprement parler, le Cardinal Daneels écrivait qu'il est possible d'en parler « dans le langage précis, clair, des exégètes et des théologiens. L'Église ne pourra jamais y renoncer... Mais on peut aussi utiliser la langue du cœur, celle de l'émerveillement et de l'amour [...]. »¹⁰ Pour parler de l'Eucharistie, il faut ces deux langages : le langage de l'amour et le langage de la théologie. L'un ne va pas sans l'autre.

Et l'avantage des catéchèses mystagogiques, c'est qu'en tentant de dévoiler le sens des rites qui, en principe, nous sont familiers, elles nous aident à comprendre dans quel dynamisme et de foi et de vie ces rites nous entraînent. Ou encore, pour paraphraser les évêques de France, en prenant appui sur ce que nous avons vécu lors de la célébration de l'Eucharistie, elles

¹⁰ G. Card Daneels, in *Eucharistia. Encyclopédie de l'Eucharistie*, éd. M. Brouard, Paris, Cerf, 2002, p. 11. Cité in Cantalamessa R., *Ceci est mon Corps*, p. 29.

nous permettent de mieux percevoir l'amour gratuit que Dieu nous offre dans l'Eucharistie pour entrer toujours davantage dans cet amour.

Quand vous comprenez ce que vous faites en liturgie, vous l'habitez, vous la vivez... Sinon, vous la subissez... Exemple : pendant la veillée pascale : quand vous entrez dans l'Église en suivant le cierge pascal qui vient d'être allumé au feu nouveau et qui est tenu par le prêtre... Si vous ne savez pas ce que cela signifie, vous êtes comme un mouton dans un troupeau... Mais si vous saisissez qu'à travers cette démarche, symboliquement, vous rencontrez le Christ qui lui-même vient vous chercher alors que vous êtes à l'extérieur de l'Église, à l'extérieur de la Maison de Dieu, dans les ténèbres, et que c'est lui, qui vient vous chercher et que vous acceptez de le suivre, même lorsque vous ne le percevez que comme une petite lueur dans la nuit, et que cette marche que vous entreprenez à sa suite vous donne de faire l'expérience du peuple de Dieu que nous sommes, et dont chacun des membres rayonne un tout petit peu de la lumière du Christ, et qui marche à la suite du Christ mort et ressuscité, et que ce peuple, ce faisant, devient lui-même, alors, colonne de nuée dans les ténèbres, alors cela change tout !

II. Entrer dans l'intelligence de ce que nous vivons à l'Eucharistie

Je vous propose ici d'entrer dans l'intelligence de ce que nous vivons à l'Eucharistie en suivant, pas à pas, le déroulement d'une célébration de l'Eucharistie. Nous n'irons pas très loin aujourd'hui, et nous commencerons par les rites d'entrée la prochaine fois, mais avant d'aborder les rites d'entrée, je vais vous proposer une mise en bouche, et je vais vous parler de la sonnerie des cloches...

Les cloches sont un élément tellement important qu'il existe un rituel de bénédiction des cloches... On parle communément de baptême des cloches mais ce n'est pas là le terme officiel... Une cloche ne peut évidemment pas être baptisée mais certains signes et certains symboles du baptême sont utilisés dans cette cérémonie de bénédiction. Que dit-on, lors de cette bénédiction des cloches ? « Seigneur notre Dieu, que la voix de cette cloche, comme un écho de ton appel, nous rassemble autour de toi. Que sa sonnerie nous rappelle au long des jours ta présence invisible parmi nous. Qu'elle soit l'expression vibrante de nos joies et de nos peines. Qu'elle chante toujours à la louange de ta gloire. » Vous voyez que la cloche est comme un écho de l'appel du Seigneur. De fait, pour des raisons pratiques, bien sûr, mais c'est en même temps symbolique, la cloche est située en hauteur... et bien souvent, on ne la voit pas mais on l'entend !

Quand nous parlons de l'Eucharistie, n'oublions pas la sonnerie des cloches qui signifie bien que nous sommes l'assemblée convoquée, appelée par le Seigneur. La cloche est un instrument liturgique dont la fonction première est de convoquer (*ek-khaléô*, d'où vient le substantif *ekklèsia* d'où vient notre

terme *Église*), d'appeler les chrétiens pour la prière et, plus particulièrement, pour la prière par excellence qu'est l'Eucharistie. Les chrétiens sont dispersés et, à l'appel des cloches, ils se rassemblent et ceci signifie déjà qu'ils ne se rassemblent pas de leur propre initiative mais qu'ils sont appelés, qu'ils sont convoqués. « La cloche apparaît ainsi comme 'le prêtre du dehors' qui, grâce à sa voix puissante, appelle à se rassembler pour communier au corps et au sang du Sauveur. La volée dominicale est donc une anticipation de l'appel des trompettes angéliques qui, à la fin, viendront rassembler les élus des quatre vents (Mt 24, 31 : « Et il [le Fils de l'homme] enverra ses anges avec la grande trompette, et, des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre, ils rassembleront ses élus. »). Et notre joie en l'entendant est comme une préfiguration de celle qui nous étreindra le cœur. »¹¹

Rien qu'avec cela, rien qu'avec les cloches qui n'ont l'air de rien, nous pouvons et nous devrions comprendre qu'à chaque eucharistie, nous goûtons déjà comme en avant-goût, à ce bonheur qui nous attend, ce bonheur du banquet eschatologique, du banquet de la fin des temps, où Dieu sera tout en tous. Nous sommes appelés, déjà, à contempler dans la foi les prémices de la création transfigurée. L'eucharistie, déjà, nous oriente vers notre but qui n'est autre que le Christ lui-même, l'Agneau de Dieu qui a vaincu le mal et la mort et qui, dans l'eucharistie, se rend présent à nous de manière très particulière. Et par ce don qu'Il nous fait de Lui-même, Il nous aide à continuer de cheminer vers ce but qu'Il est. L'Eucharistie comme anticipation du banquet final. Si nous pouvions penser à tout cela lorsque, chaque jour, nous entendons les cloches nous appeler à la Messe... L'Eucharistie qui nous donne d'être mystérieusement contemporains du don sans retour de Jésus-Christ, dans toute son humanité, au Père, qui le fait passer au Père... et qui nous donne de passer avec lui, vers le Père, en chaque eucharistie... et qui nous donne de vivre aujourd'hui en étant tout tendus vers ce but qu'est le banquet final, le festin des noces de l'Agneau où nous célébrerons la victoire totale et définitive de Dieu et notre victoire, parce que Dieu sera tout en tous...

¹¹ ACCART X., *Comprendre et vivre la liturgie*, Paris, Presses de la Renaissance, 2009, p. 59.